



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

POINT LIMITE ZÉRO

Vanishing Point

DE RICHARD C. SARAFIAN

FICHE TECHNIQUE

USA - 1971 - 1h38

Réalisateur :
Richard C. Sarafian

Scénario :
Guillermo Cain sur un sujet de
Malcolm Hart

Image :
John A. Alonzo

Musique :
Jimmy Bowen (chanson *Sing Out
For Jesus* de Kim Carnes)

Interprètes :
Barry Newman
(Kowalski)
Cleavon Little
(Super Soul, le DJ)
Dean Jagger
(prospecteur et chasseur de serpents)
Victoria Medlin
(Vera Thornton)
Paul Koslo
(Charlie «jeune policier»)
Robert Donner
(Collins «policier plus âgé»)



SYNOPSIS Kowalski est un ancien flic et ancien pilote de course. Il livre maintenant des voitures. Il décide de livrer une Dodge Challenger R/T de Denver (Colorado) à San Francisco Californie (plus de 1 500 km) en quinze heures. Il est pris en chasse par la police, s'engage alors une course poursuite à travers les différents états traversés. Il est soutenu dans sa course par un animateur radio noir un peu de janté, Super Soul.

CRITIQUE

(...) **Point limite zéro** est une perle rare dans l'histoire du cinéma contestataire américain des années 70. Un **Easy Rider** sous amphétamines où sexe (symbolisé par une motocycliste nue !), drogue et rock'n roll font excellent ménage. La course-poursuite entre le héros, laissé pour compte d'une Amérique plongée dans le cauchemar vietnamien, et la police, présentée comme une légion fascisante et jusqu'au-boutiste, se transforme, au fil



des kilomètres, en une véritable expérience métaphysique. A noter que Charlotte Rampling, présente dans la version intégrale du film, n'apparaît plus dans celle sortie aux États-Unis !

www.etrangefestival.com

D'où vient **Point limite zéro** (auquel nous préférons le titre original : **Vanishing Point**), cette chose méconnue et pourtant mythique, entourée d'une aura brumeuse ? Elle semble sortir d'un songe, d'un souvenir lointain, d'une époque révolue dont elle serait la métaphore nostalgique. Qui est Richard C. Sarafian, réalisateur oublié ? Comment en 1971, telle une comète traversant l'atmosphère, laissant une trace aussi visible qu'éphémère, ce film a-t-il existé ? Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui, il produit encore une fascination crépusculaire ? **Vanishing Point** est beaucoup plus qu'un road movie, qu'un western routier comme **Le Convoi** de Peckinpah. Devant son spectacle, on est tenté d'enfiler l'uniforme d'archéologue des signes, fouillant, dépistant, décryptant, analysant ses images dans leur contexte. Pour y voir la fin des utopies, nous faire contempler la mort d'un espace ouvert, chanter l'éloge du dernier hors-la-loi ou danser sur les cendres de la liberté. Mais on n'aime pas les uniformes.

(...) **Vanishing Point** est nulle part, à la croisée de tout, des genres, d'une époque, il n'a pas

de discours, tout n'est qu'états. La tentation sémiotique s'effrite en miettes, ne laissant que des bribes que chacun recollera à sa façon. (...) On traverse l'Amérique, une époque, des symboles de marginalité, des figures libertaires, mais finalement rien ne tient. Le film nous échappe sans cesse. Sa raison d'être achoppe constamment sur la motivation obscure de Kowalski, sur son geste final et somptueux. **Vanishing Point** pourrait être romantique, post rock, un film de l'après, nous parlant du lieu de la désillusion. Il est solitaire, téméraire, anarchique, insensé, une pulsion.

Ce film de Richard C. Sarafian, contrairement à l'antonionien **Macadam à deux voies** (signé Monte Hellman et datant de la même année), ne cherche pas à capter le devenir, signe d'un espace, sa traversée somnambule, l'éventualité diffuse de la rencontre ou une époque qui se défait. Il serait plutôt existentiel. Sa constante tient à l'ivresse, à l'enchaînement déboussolé et grisant des espaces, au désir d'une vitesse ininterrompue, à son association en musique. Il fait tenir le mirage d'une signification pour mieux en montrer l'état vaporeux et superficiel. **Vanishing Point** fonce droit, sans but. Il n'est même pas un autre **Rebel without a cause**. Mort du sens, ruines du symbolique, renaissance de la sensation, le film de Sarafian produit bien plus qu'un éclairage rétroactif sur la fin des utopies des années

soixante-dix. **Vanishing Point** est intemporel. Sa seule symbolique tient à ce point de disparition, à ce moment où l'ivresse culmine et où la liberté devient un état séparé du monde, une quête d'impossible absolu.

Jérôme Dittmar

<http://www.fluctuat.net/>

(...) «Avec son argument à la fois libertaire et massue (...) **Point limite zéro** est devenu un film cultissime. L'un de ces films de référence devant lequel toute une génération s'est prosternée et qui défie tout avis critique. Pourtant Richard C. Sarafian est aujourd'hui un cinéaste oublié. L'un de ces nombreux jeunes Turcs lessivés par les succès consécutifs (en particulier son sublime **Convoi sauvage**). Dommage, car ce **Vanishing Point** était bien plus qu'une série B électrisante à la **Larry le dingue**. Certes la forme même de l'œuvre, autrement dit les poursuites en voitures, reste marquante, mais certainement moins que le fond qu'elle mettait en évidence. Entre le racisme brutal des ploucs américains, la violence des polices locales et le musellement de la liberté d'expression, le portrait que Sarafian avait l'audace de tirer de cette époque donnait l'impression que le chaos était proche. Et son final, inoubliable et inéluctable, nous le rappellera à jamais.

Gilles Boulanger

www.lacinemathequedetoulouse.com 2



«En cours de tournage j'ai demandé à la fille - c'était la copine de Paul Koslo, qui joue le jeune flic raciste - si elle voudrait bien jouer ce petit rôle. «Mais je te préviens, tu dois monter à moto complètement nue.» Tout ce qu'elle voulait savoir, c'était quelle marque de moto. Elle ne voulait pas d'une bécane pour fille.»

Époque bénie, selon le réalisateur Richard C. Sarafian, qui pouvait aussi faire ce prototype du film de vitesse qu'est **Vanishing Point (Point limite zéro)** avec juste 19 personnes, en 28 jours. Et des bagnoles qui coûtaient un dollar par jour à la Fox, le tout basé sur un scénario de Cabrera Infante, l'auteur cubain déjà en exil. «On a lessivé huit Dodge Chargers. La dernière, celle qu'on fait exploser à la fin, est rafistolée avec des bouts des autres carcasses.» Son régisseur de plateau venait juste de faire **Patton** avec toute une armée en Espagne, et n'en revenait pas du dévouement de l'équipe squelette. Mais elle comptait un réalisateur de second-unit hors-pair, ainsi que John Alonzo, qui confère au film ce même look miraculé qu'il donnera à **Chinatown** trois ans plus tard. «J'avais connu John dix ans avant sur un petit western que j'ai tourné au Kansas. Il jouait un bandit mexicain. Grâce à Roger Corman, John est devenu le premier chef-op mexicain à Hollywood. **Vanishing Point** lui doit beaucoup. C'est lui qui était dans ce fichu hélicoptère. Pas moi.»

Eu 1970, lorsque Fox lui propose le film, Sarafian est considéré «medium-hot». Il vient de faire un thriller à Londres avec David Hemmings (**Le tunnel de la peur**), remarqué pour son style. «Je voulais faire la descente infernale, un film mystique sur la vitesse, basé sur Jean-Claude Killy [Michael Ritchie en fera le meilleur film de Redford, sur un script de James Saller dur comme la glace]. J'ai reporté cet intérêt sur **Vanishing Point**, un film sur la nature de la vitesse. Kowalski, le héros, fonce, il ne sait pourquoi, pas plus qu'il sait pourquoi il va tenter de passer entre les lames des deux bulldozers à la fin.» L'époque aura son compte de films existentiels en surmultipliée : **The last run** (Fleisher). **The driver** (Walter Hill), et bien sûr **Macadam à deux voies** (Hellman). Mais tous mangent la poussière de Kowalski, le chauffeur mutique et gobeur d'amphés qui s'est mis dans la tête de livrer une Charger blanche de Denver à San Francisco en 15 heures. Juste pour un pari. Beau-frère d'Altman, débutant comme lui dans le film industriel à Kansas City, Sarafian venait de la télévision, Altman est longtemps resté jaloux de l'Arménien, un gros jouisseur mystico-dopeur qui s'entendait mieux que lui avec les studios. Richard Zanuck dirigeait la Fox, en passe de se faire renvoyer par ses parents, encore actionnaires importants à Twentieth. «Il m'a dit. Richard, tu crois pouvoir faire quelque chose avec ça ?

Dehors sous sa fenêtre, il y avait une Charger. Pas la meilleure des «muscle-cars» en vogue à l'époque, mais ça pouvait aller. Ça faisait trente ans que Chrysler fournissait des bagnoles et des limousines au studio pour pratiquement rien, juste pour la publicité.» «Pour Kowalski, j'avais amené Gene Hackman au studio. Mais ils avaient déjà décidé que Barry Newman jouerait le rôle. J'ai dit à Zanuck que ça faisait rien, la vedette du film ce serait la voiture. «Je savais qu'on se comprendrait,» il m'a dit. Six mois plus tard, le studio mettait Hackman dans **The French connection.**»

Vanishing Point est aussi le précurseur de ces films où les hors-la-loi deviennent héros aux yeux du public (**Badlands**, **Sugarland Express**). Ici c'est un disk-jockey noir et aveugle qui renseigne les gens (et Kowalski) sur la poursuite. «Infante avait créé ce personnage qui s'appelait Super Spic - Supermèteque, et le studio trouvait ça raciste. On a changé ça en Super Soul ; Cleavon Little était fantastique dans le rôle, mi-Sly Stone, mi-Stevie Wonder. Je l'ai trouvé sur une scène de Broadway. Infante était un bien drôle de zig pour écrire cette histoire de casse-cou : à l'époque il était frêle, hypocondriaque, et ne se déplaçait nulle part sans son armoire à pharmacie. Il craignait tout, les microbes, les avions, les voitures... On a traversé le continent ensemble une fois, c'était un poème !...»

Le budget du film était limité 3



CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



(1.400.000 \$), pour un film qui se baladait dans tout l'ouest américain, avec 20.000 miles au compteur. «Et pas un blessé parmi les cascadeurs juste la fille nue qui s'est brûlé les fesses et la moule sur la moto ! On a tout fait en décors naturels, sauf le centre téléphonique chez les flics à L.A.. où ils coordonnent la traque de Kowalski. J'ai choisi des femmes qui avaient l'air super-compétentes, alors que jusqu'ici je n'avais que des flics d'Arizona machos mais nullards. Ma façon de dire, «bon, maintenant on est en Californie, fini de rigoler, voilà comment on fait les choses chez nous !» J'étais en dépassement de 14.000 \$. et ils en ont profité pour me ratiboiser les points que j'avais sur les bénéfices. Pendant longtemps, j'ai appelé le film **The vanishing points** (les points envolés).» (...)

Philippe Garnier

Libération - 19 Août 2005

BIOGRAPHIE

Ce colosse arménien fut d'abord un biologiste. Il devint l'un des compagnons de Robert Altman à Kansas City et, pendant un temps, son beau-frère.

Ils partagent ensemble les mêmes passions pour la nourriture, la boisson, les femmes et le backgammon. C'est même Altman qui fit débiter Sarafian à la télévision (**Cheyenne, Batman, Les mystères de l'Ouest, ...**)

Cette entente déboucha sur une brouille spectaculaire et définitive. Altman vint lui demander le scénario de **Andy**, pour le remercier de l'avoir lancé dans le métier. Safarian refusa, voulant diriger le film lui-même et Altman ne lui parla plus jamais, et s'acharna contre lui.

Après avoir quitté la télévision, il fut le scénariste du dernier film tourné par Vera Balston, **The man who died twiced**, un policier banal dirigé comme de bien entendu par Joe Kane, et d'un William Witney **The cool and the crazy**, que Leonard Maltin considère comme l'équivalent pour les années cinquante de cette œuvre culte qu'est **Refer madness**. Après avoir dirigé un petit western particulièrement obscur, Sarafian remporta un petit succès de prestige justement avec **Andy** qu'il produisit et écrivit, chronique tournant autour des avatars et des malheurs d'un attardé mental de 45 ans et se déroulant dans les milieux grecs et arméniens. Du coup, les Anglais lui confèrent une autre histoire de handicapé, un muet cette

fois mais beaucoup plus jeune. Le résultat de **Run wild, run freeest** un conte pour enfants un peu mollasson et paresseux. Toujours en Grande-Bretagne, Sarafian dirigea le décevant **Fragment of fear** dont les premières séquences sont intrigantes mais au scénario aux rebondissements bidons.

Les qualités diverses que l'on sentait dans les trois films ne nous avaient pas préparés à la surprise, voire même pour certains un choc, de **Vanishing Point**. (...)

www.commeaucinema.com

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

| | |
|--------------------------------------|------|
| Andy | 1965 |
| Run wild, run freeest | |
| Fragment of fear | |
| Man in the wilderness | 1971 |
| Le convoi sauvage | |
| Vanishing point | |
| Point limite zéro | |
| Lolly Madonna XXX | 1973 |
| Une fille nommée Lolly Madonna | |
| The man who loved cat dancing | |
| The next man | 1976 |
| Ashanti | 1979 |
| Solar crisis | 1990 |
| Gunmen | 1993 |
| Deux doigts sur la gachette | |

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°546
Cahiers du cinéma n°613